



LES LEÇONS D'INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE

Renseignements : Remi Lestien, r.leston@orange.fr, 06 08 93 13 79

2023-2024 :
Pourquoi tant de haine

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com
Tél. 06 72 15 52 65
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse,
Université Paris VIII

Ces derniers temps, la haine se manifeste avec une particulière virulence, souvent ostentatoire : les réseaux sociaux, notamment en sont le terrain privilégié. Pourtant ce n'en est pas moins un sentiment universel et inépuisable, largement partagé par ceux qui composent ce qu'on appelle l'humanité : pas de haine chez l'animal. À partir de la découverte de l'inconscient, Freud le précisait, la constitution de tout groupe humain a pour origine la haine de l'Autre. Ce point commun de la haine devient la condition de rassemblement de tous ceux qui, de fait, revendiquent la même jouissance. Notre époque qui est celle des communautés de jouissance ne peut plus parer à cette logique en s'abritant sous des idéaux fédérateurs, car les figures de maître sont dorénavant malmenées par la science qui altère leur autorité d'antan.

Si la haine se donne des raisons elle est pourtant sans raison. La haine n'est pas agressivité, rage ou colère, la haine est une passion, une passion de l'être, que l'on retrouve tout autant dans l'expérience analytique que dans les faits de civilisation. Une passion de l'être qui vise l'être de l'Autre tout en se retournant sur le sujet lui-même. Pour rendre compte de cette proximité insondable et périlleuse, Lacan, en 1948, dans « L'agressivité en psychanalyse » prend aux sérieux le concept de pulsion de mort de Freud. Mais il ira plus loin avec le terme d'extimité. Le plus intime du sujet est en même temps le plus étranger, que l'on souhaiterait extirper de soi. La haine n'est pas étrangère à cette jouissance Autre. Lacan pronostiquait dans « Télévision » la montée de la ségrégation et du racisme.

Pourquoi tant de haine — il ne s'agit pas de s'interroger, mais de donner réponse de ce qu'enseigne l'expérience analytique.

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse

2023-2024 :
Pourquoi tant de haine

Commentaires d'extraits du texte de Jacques Lacan « L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Seuil, 1966.

Leçon 9, le 18 avril 2024. Thèse V : Une telle notion de l'agressivité comme d'une des coordonnées intentionnelles du moi humain, et spécialement relative à la catégorie de l'espace, fait concevoir son rôle dans la névrose moderne et le malaise de la civilisation¹.

Le moi et la « société moderne », par Éric Zuliani

Dans les dernières lignes de ce texte, il s'agit pour Lacan, dans cette année 1948, d'ouvrir une perspective afin de jeter un regard sur « l'ordre social », et ceci à partir de la psychanalyse. Il ne s'agit plus de situer cette notion d'agressivité dans l'expérience analytique, mais d'en voir la place et la fonction dans la civilisation, entre intension et tendance. On notera qu'il ne passe pas de temps à se demander si la civilisation va bien : non, elle est traversée par un malaise ; il ne se demande pas si les êtres qui la composent se portent bien : non, il y a une névrose moderne, une misère humaine dirait Freud. C'est sur fond de ces deux constats qu'il va avancer quelques « verdicts », quelques diagnostics.

L'Autre et ses déclinaisons

Alors comment est-il possible de passer de l'expérience analytique à l'appréhension de phénomènes de société, et ceci sans changer d'outils conceptuels ?

J'y ai, en partie, répondu dans la leçon six portant sur la structure paranoïaque du moi, quand je faisais valoir la fonction de l'autre qui, déjà dans sa thèse IV, permettait à Lacan de dire « L'expérience subjective doit être habilitée de plein droit à reconnaître le nœud central de l'agressivité ambivalente, que *notre moment culturel* nous donne sous l'espèce dominante du *ressentiment*, jusque dans ses plus archaïques motions chez l'enfant. »² En d'autres termes,

¹ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 120 à 124.

² *Op. cit.*, p. 114.

l'agressivité donne forme au lien social du « moment culturel », dit Lacan, tout autant qu'elle structure l'enfant se développant.

C'est Freud qui, abordant cette question du lien social notamment dans sa « *Psychologie des foules et analyse du moi* », donne une des clés qui permettent de passer de la psychanalyse comme expérience au un par un à la psychanalyse comme capable d'interpréter la civilisation. Freud en effet, examinant un lien possible entre la psychologie individuelle et la psychologie des groupes, finit par considérer que ces deux registres ne se distinguent pas essentiellement : dans les deux cas l'Autre est là, déjà là.

Lacan, dans le fil de Freud, formalisera cette question en produisant ses quatre discours, les quatre liens sociaux qui structurent les relations entre les êtres parlants.³ Il y a le discours du maître, où dominant les maître-mots qui ordonnent et permettent de s'y retrouver ; le discours universitaire où domine le savoir ; le discours hystérique où domine l'objection, la contestation. Et il y a le discours analytique où dominant les choses relevant du désir. Tous ces discours inscrivent le rapport du sujet à l'Autre : l'Autre comme maître, l'Autre comme savoir, l'Autre comme maître à contester, l'Autre du désir.

Ces quatre déclinaisons de l'Autre peuvent se subsumer sous le syntagme *l'Autre du signifiant*.

Mais j'indiquais aussi, dans la sixième leçon d'introduction,⁴ que ce moment conceptuel du Lacan des années 70 met aussi en lumière que non seulement nous nous identifions à l'image de l'autre – c'est l'enseignement du stade du miroir –, non seulement nous nous identifions aux insignes de l'Autre – comme le montre l'Œdipe par exemple –, mais nous nous identifions aussi à la jouissance de l'Autre. C'est ce qu'enseigne à Lacan son analyse du plus-de-jouir, qu'il invente à partir de la plus-value découverte par Marx. Ajoutons alors à côté de l'Autre du signifiant, l'Autre de la jouissance.

Comme le rappelait Jean-Louis Gault lors de la dernière séance de la session de la Section clinique, le 16 mars, cette dépendance à l'Autre peut s'entendre comme *Je suis ce que j'ai toujours été pour l'Autre*. Cela signifie que je vais dans le monde marqué par cette dépendance, cette incidence de cet Autre. Mais aussi, je côtoie d'autres sujets marqués eux aussi par cette incidence. Il y a donc mon monde, avec l'incidence particulière de mon Autre, et il y a les autres, ceux avec qui j'essaie de vivre, que je croise, que je côtoie, avec qui je travaille, avec qui j'essaie de voisiner. Cela rend le lien social terriblement délicat, problématique. Si vous ajoutez à cela la question des mœurs, des jouissances, des plus-de-jouir dont chacun se sustente selon la réalisation subjective de son sexe, homme ou femme, apparaît alors un radical impossible. Évidemment on peut rêver, se vouer au mythe d'une harmonie, d'un paradis perdu que l'on pourrait retrouver, une société où tout le monde serait égal, etc. Là se logent les différentes idéologies sociétales, politiques mais tout autant psychologiques (Cf. par exemple les différentes pratiques thérapeutiques visant le bonheur).

Il n'en reste pas moins qu'il y a un impossible. Quel est-il ? Toute conjonction de deux jouissances est impossible, logiquement impossible. C'est pour cette raison qu'est nécessaire un medium, « de l'intermédiaire des défilés constitués par le fantasme, à savoir cette infinie complexité, cette richesse du désir, avec tous ces penchants, toutes ces régions, toute cette carte qui peut se dessiner, tous ces effets au niveau de ces pentes que nous appelons névrotiques,

³ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Paris, Seuil, 1991, texte établi par J.--A. Miller.

⁴ <https://sectioncliniquenantes.fr> > Lectures > Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse (LIP) 2023-2024 > Leçon 6, La structure paranoïaque du moi, par Éric Zuiliani.

psychotiques ou perverses, et qui s'insèrent précisément dans la distance à jamais établies entre les deux jouissances. »⁵

L'objet de la psychanalyse

À cette fonction de l'Autre qui éclaire une topologie sans coupure entre le sujet pris dans son individualité et le sujet pris dans le collectif, il faut ajouter un autre élément. C'est celui de l'objet même de la psychanalyse, profondément original. La psychanalyse ne prend pas comme objet l'individu, la personne, ni même le sujet, terme qui, dans son usage commun se confond avec l'individu, et que Lacan finira par trouver insatisfaisant. Il introduira alors l'être parlant et plus précisément le *parlêtre*, c'est-à-dire l'être qui parle et qui a été parlé. L'objet de la psychanalyse ne relève pas non plus d'une sociologie, même si Lacan se réfère à la sociologie telle qu'elle a surgit au début du XX^e siècle avec Émile Durkheim et Marcel Mauss, et plus tard s'est réformée via l'ethnologie de Claude Lévi-Strauss. Si ces noms font exception, si Lacan s'y réfère, c'est qu'ils cernent le même objet. On peut dire que c'est l'objet même du structuralisme que Mauss et Durkheim anticipent et que C. Lévi-Strauss introduit dans les sciences dites humaines.

Eh bien, cet objet est aussi l'objet de la psychanalyse. Cet objet, quel est-il ? C'est l'effet de langage. « C'est avec un psychanalyste que la psychanalyse pénètre (...) dans l'inconscient (...) Aller au champ de l'inconscient, c'est proprement se trouver au niveau de ce qui se peut le mieux définir comme effet de langage. C'est dans la psychanalyse où, pour la première fois, s'est articulé que cet effet peut en quelque sorte s'isoler du sujet (...). Il y a du savoir incarné sans que le sujet qui tient le discours en soit conscient. »⁶

C'est l'objet de la psychanalyse, l'effet de langage qui permet à celle-ci de rendre compte du sujet d'une individualité comme du sujet d'un collectif. Est-ce vraiment autre chose que la fonction de l'Autre ? Non, dire "effet de langage" précise cet Autre, et désigne tout autant les effets de significations que les effets du langage sur les corps – corps qu'un sujet a, mais aussi corps sociaux, constitués comme on dit.

Espace et temps

Pendant que je parlais de l'Autre et de l'effet de langage, n'avez-vous pas entendu les termes que ce discours vient à emprunter comme par nécessité, mon discours et celui de Lacan ? Ces termes sont ceux relevant de l'espace, je m'en suis aperçu en écrivant cette leçon. En voici quelques uns : les mondes, les voisinages, ces régions, cette carte qu'on peut dessiner, une distance entre les deux jouissances, aller au champ de l'inconscient. Ajoutons à cela que Lacan définit très tôt l'Autre comme un lieu. Freud lui-même a pu introduire le terme de « déplacement » pour spécifier l'une des lois de l'inconscient.

Comme vous l'aurez noté, dans les leçons de cette année, il a beaucoup été question du stade du miroir. Le stade du miroir est avant tout une expérience spatiale, et par conséquent, le moi est relatif à l'espace, comme l'indique Lacan dans le titre de cette cinquième et dernière

⁵ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XV, *L'acte psychanalytique*, (1967-1968), Paris, Seuil, 2024, Texte établi par J.-A. Miller, p. 174.

⁶ *Ibid.*, p. 214-215.

thèse : « Une telle notion de l'agressivité comme d'une des coordonnées intentionnelles du moi humain, et spécialement relative à la catégorie de l'espace (...) ».⁷

Plus loin dans le texte, il relie précisément la spécificité du moi de l'être parlant à l'incidence de sa construction en miroir : « La notion du rôle de la symétrie spatiale dans la structure narcissique de l'homme est essentielle à jeter les bases d'une analyse psychologique de l'espace, dont nous ne pouvons ici qu'indiquer la place. Disons que la psychologie animale nous a révélé que le rapport de l'individu à un certain champ spatial est dans certaines espèces socialement repéré, d'une façon qui l'élève à la catégorie de l'appartenance subjective. Nous dirons que c'est la possibilité subjective de la projection en miroir d'un tel champ dans le champ de l'autre qui donne à l'espace humain sa structure originellement 'géométrique', structure que nous appellerions volontiers kaléidoscopique. »⁸

Alors pourquoi "kaléidoscopique" ? Il y a chez l'être parlant une prégnance du visuel et donc du regard, de l'image aussi, comme chez l'animal. Mais à la différence de celui-ci, le fait que l'être parlant et parlé – le parlêtre – se déplace dans un espace structuré par le langage, les *Gestalts* imaginaires qui permettent à l'animal de sembler être en harmonie avec son environnement, deviennent kaléidoscopiques chez l'être parlant, et donc provoquent chez lui une dysharmonie structurale entre lui et son environnement. Ce syntagme de « structure géométrique kaléidoscopique » annonce, me semble-t-il, la nécessité d'une géométrie qui ne serait pas familière, une structure non euclidienne, c'est-à-dire non sphérique. Une topologie plus affine à cette structure humaine, qui ne serait plus celle du moi, mais celle du sujet comme effet, comme objet.

Il faut ajouter à ces considérations sur l'espace une notation sur l'angoisse, qui elle relève du temps, et non de l'espace. Lacan dit ceci à la fin de sa thèse V : « Nous ne croyons pas vain d'avoir souligné le rapport que soutient avec la dimension de l'espace une tension subjective, qui dans le malaise de la civilisation vient recouper celle de l'angoisse, si humainement abordée par Freud et qui se développe dans la dimension temporelle. »⁹

L'homme moderne

Lacan situe « l'homme moderne » à partir des coordonnées qui voient se croiser la tension agressive, qui relève de l'espace ; avec l'angoisse, qui elle relève du temps, de la durée. En procédant ainsi, Lacan ne fait que projeter les deux temps du stade du miroir mis en valeur par Remi Lestien : d'un côté la tension agressive issue de la jubilation, de l'autre la dépression, dépréciation que Remi a épinglé du terme de *lancinance*, qui habite le sujet, stagne en lui, voire le ronge. Et on constate, avec ce terme de « stagnation », que cette lancinance, qui peut prendre la forme de l'angoisse, s'inscrit bien dans le registre du temps. En d'autres termes, on peut dire que l'homme moderne est pris entre les grands espaces de l'Autre du signifiant et le temps de la jouissance.

Voilà pourquoi il faut trois mois pour obtenir des effets thérapeutiques rapides, et trente ans pour finir son analyse !

⁷ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *op. cit.*, p. 120.

⁸ *Op. cit.*, p. 122.

⁹ *Op. cit.*, p. 123.

Quelques phénomènes sociaux

Dans cette ultime thèse, Lacan jette un regard interprétatif sur un certain nombre de phénomènes sociaux. Il y a une prééminence de l'agressivité dans notre civilisation, à entendre : entre intension à caractère socialisant et tendance version pulsion de mort, lancinance comme l'a dit Remi Lestien. C'est pourquoi cette tension peut se confondre avec les vertus de la force ou au contraire apparaître dans des pratiques type Zen comme étant à combattre : noyer le moi dans une absence de tensions. À travers ces deux références — la première à l'*American way of life*, et la seconde aux disciplines zen —, Lacan interprète que le moi et la façon dont il s'est constitué a été parfaitement enregistré par les moments de la civilisation.

Cette tension agressive explique aussi le succès d'une théorie comme celle de Darwin qui rend acceptable la sélection pour la conquête de l'espace vital. On se rappellera ici du *Lebensraum* nazi.

Darwin

Cette conquête des plus forts sur les plus faibles, quel en est le ressort caché ? C'est là que Lacan produit ce qu'on peut appeler une double interprétation en précisant ceci : le succès de Darwin tient en « ce qu'il projette les prédations de la société victorienne et l'euphorie économique qui sanctionnait pour elle la dévastation sociale qu'elle inaugurerait à l'échelle de la planète, à ce qu'il les justifie par l'image d'un laissez-faire des dévorants les plus forts dans leur concurrence pour leur proie naturelle. »¹⁰ Première interprétation, le ressort du succès de la théorie de Darwin tient au moment civilisationnel de l'industrialisation. Seconde interprétation, qui en découle, : ce n'est qu'une théorie dans laquelle il n'y a rien de scientifique, sa production relève donc de l'idéologie, et c'est donc l'idéologie qui est aux commandes de la production du savoir, spécialement dans les sciences dites humaines.

L'idéologie du moi moderne

Notons ici que tout au long de son enseignement, il y a chez Lacan une théorisation de l'idéologie qu'il faut reconstituer à partir de la manière dont il interprète la civilisation. C'est son action épistémologique incessante. Jacques-Alain Miller écrira dans la note ajoutée aux *Écrits* « L'index raisonné des concepts majeurs » de cet ouvrage : « Il n'y a qu'une seule idéologie dont Lacan fasse la théorie : celle du « moi moderne », c'est-à-dire du sujet paranoïaque de la civilisation scientifique, dont la psychologie dévoyée¹¹ théorise l'imaginaire au service de la libre-entreprise. »¹²

Hegel

Lacan fait ensuite référence à Hegel et à la manière dont celui-ci a démontré la présence dans l'expérience humaine de cette tension agressive sous les espèces de la dialectique du maître et de l'esclave. Hegel définit l'esclave comme celui qui, par son travail, transforme la nature. En travaillant, il accède à l'objet dans son côté actif. Le maître, qui lui ne travaille pas, mais fait réaliser, vit immédiatement dans la jouissance de l'objet consommable : il ne connaît que son aspect passif. L'esclave, en travaillant, se réalise, se transforme et du coup revendique son autonomie, tandis que le maître se rend étranger à son monde, qu'il ne reconnaît plus dans la reconnaissance qu'en fait l'esclave. L'esclave peut à présent renverser le rapport de domination, ayant comme visée l'égalité. La dialectique du maître et de l'esclave se base sur la thèse

¹⁰ *Ibid.*, p. 121.

¹¹ Je dirai, plus largement, les sciences dites humaines. (É. Zuliani)

¹² J.-A. Miller, « Index raisonné des concepts majeurs », *Écrits, op. cit.*, p. 894.

paradoxe selon laquelle le travail aliéné de l'esclave est la voie de sa libération. Il est nécessaire pour le maître de reconnaître l'autre, l'esclave, s'il veut se connaître lui-même. Leur existence sont relatives à l'autre. On comprend que le conflit soit inhérent à la condition humaine.

Deux êtres humains entretiennent donc des relations tendues, il y a conflit et l'un d'eux va accepter de prendre des risques, et de ce fait deviendra maître : « la vie vaut ce que nous sommes capables de risquer pour elle ».

C'est ici l'enseignement de Pascal qu'il faudrait faire jouer. Il n'y a de liberté que par l'acte même de libération : celui qui ne veut pas risquer sa vie risque fort la servitude. Cependant, une fois maître, l'individu devient passif/inactif. C'est son esclave qui travaille et qui en somme s'accomplit. Ainsi le maître devient-il dépendant du travail de son esclave, il devient l'esclave de son esclave. Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont Lacan a fait jouer Hegel pour éclairer l'expérience analytique. Retenons la façon dont en 1948 il ponctue la philosophie hégélienne, en mettant l'accent sur l'Autre et le désir, et en soulignant au passage la négation des traditions : « La satisfaction du désir humain n'est possible que médiatisée par le désir et le travail de l'autre. Si dans le conflit du Maître et de l'Esclave, c'est la reconnaissance de l'homme par l'homme qui est en jeu, c'est aussi sur une négation radicale des valeurs naturelles qu'elle est promue, soit qu'elle s'exprime dans la tyrannie stérile du maître ou dans celle féconde du travail. »¹³

La pulsion de mort à l'œuvre

Le constat de Lacan est qu'il y a une barbarie à l'œuvre dans la civilisation, que le capitalisme et la science réunies produisent en détruisant pour le premier les liens sociaux et pour le second en rejetant le sujet ; c'est ce que Lacan appelle dans ce texte la destruction des formes de culture. Les guerres s'y emploient. Quelle est la raison de cette barbarie ? « C'est, pour le dire dans le jargon qui répond à nos approches des besoins subjectifs de l'homme, l'absence croissante de toutes ces saturations du surmoi et de l'idéal du moi, qui sont réalisées dans toutes sortes de formes organiques des sociétés traditionnelles, formes qui vont des rites de l'intimité quotidienne aux fêtes périodiques où se manifeste la communauté. »¹⁴ Mais c'est aussi, note Lacan dans cette même page, la volonté d'effacer la bipolarité sexuelle, c'est-à-dire les principes mâle et femelle, volonté qui se déchiffre dans la lutte des sexes. Il est intéressant de continuer de lire cette lutte des sexes dans les tentatives voire les tentations actuelles du côté du genre et de certaines idéologies féministes ou masculinistes.

Et quelle est donc le ressort et la perspective de ces mouvement idéologiques ? « Communauté immense [*les hommes, les femmes*], à la limite entre l'anarchie « démocratique » des passions et leur nivellement désespéré par (...) la tyrannie narcissique, – il est clair que la promotion du moi dans notre existence aboutit, conformément à la conception utilitariste de l'homme qui la seconde, à réaliser toujours plus avant l'homme comme individu, c'est-à-dire dans un isolement de l'âme toujours plus parent de sa déréliction originelle. »¹⁵ D'où les Journées de l'ECF 52 qui portaient le titre suivant : « Je suis ce que je dis – Denis contemporain de l'inconscient »¹⁶

¹³ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *op. cit.*, p. 121.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Op. cit.*, p. 122.

¹⁶ Archives on line : <https://www.causefreudienne.org/journees/ecf-j52-jesuis-ceque-jedis/>

Finissons par le dernier propos de Lacan en le commentant. C'est un très beau propos, qui rassemble l'égrainement des regards portés sur le malaise de la civilisation.

« À la croisée seulement de ces deux tensions [*tension agressive et angoisse*], devrait être envisagée cette assomption par l'homme de son déchirement originel [*le sujet se constitue à partir d'une béance, d'où la nécessité du stade du miroir*], par quoi l'on peut dire qu'à chaque instant il constitue son monde par son suicide [*aimanté qu'il est par sa lancinance*], et dont Freud eut l'audace de formuler l'expérience psychologique si paradoxale qu'en soit l'expression en termes biologiques, soit comme « instinct de mort » [*disons pulsion de mort*]. Chez l'homme « affranchi » [*qui se croit libre, qui délire sur sa liberté, déniait l'a fonction de l'Autre, d'où les guillemets*] de la société moderne, voici que ce déchirement révèle jusqu'au fond de l'être sa formidable lézarde. C'est la névrose d'autopunition (*se saborder tout le temps*), avec les symptômes hystérico-hypocondriaques de ses inhibitions fonctionnelles, avec les formes psychasthéniques (*la fatigue*) de ses déréalisations de l'autrui et du monde (*le sujet prisonnier de ses fantasmes*), avec ses séquences sociales d'échec et de crime. C'est cette victime émouvante, évadée d'ailleurs irresponsable en rupture du ban [*qui a rompu avec son devoir tout autant que son désir*] qui voue l'homme moderne à la plus formidable galère sociale, que nous recueillons quand elle vient à nous, c'est à cet être de néant que notre tâche quotidienne est d'ouvrir à nouveau la voie de son sens [*sens de son existence donc sens du désir, dans le sens : être orienté par le désir*] dans une fraternité [*ce n'est ni une paternité ni un care maternel*] discrète à la mesure de laquelle nous sommes toujours trop inégaux [*d'où la formation continue du psychanalyste*]. »¹⁷

Éric Zuliani

¹⁷ J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *op. cit.*, p. 124.